

PAUL VALÉRY

de l'Académie française

“MON FAUST”

(ÉBAUCHES)

nrf

GALLIMARD

« MON FAUST »

(Ébauches)

PAUL VALÉRY

de l'Académie française

« Mon Faust »

(ÉBAUCHES)

nrf

GALLIMARD

*Tous droits de traduction, de reproduction et d'adaptation
réservés pour tous les pays.
© Éditions Gallimard, 1946, renouvelé en 1973.*

AU LECTEUR DE BONNE FOI
ET DE MAUVAISE VOLONTÉ

Le personnage de Faust et celui de son affreux compère ont droit à toutes les réincarnations.

L'acte du génie de les cueillir à l'état fantoche dans la légende ou à la faire, et de les porter, comme par l'effet de sa température propre, au plus haut point d'existence poétique, semblerait devoir interdire à jamais à tout autre entrepreneur de fictions de les ressaisir par leurs noms et de les contraindre à se mouvoir et à se manifester dans de nouvelles combinaisons d'événements et de paroles.

Mais rien ne démontre plus sûrement la puissance d'un créateur que l'infidélité ou l'insoumission de sa créature. Plus il l'a faite vivante, plus il l'a faite libre. Même sa rébellion exalte son auteur : Dieu le sait...

Le créateur de ces deux-ci, Faust et l'Autre, les a engendrés tels qu'ils devinssent après lui des instruments de l'esprit universel : ils débordent de ce qu'ils furent dans son œuvre. Il leur a donné des « emplois »,

bien mieux que des rôles ; il les a voués à jamais à l'expression de certains extrêmes de l'humain et de l'inhumain ; et, par là, déliés de toute aventure particulière. J'ai donc osé m'en servir.

Tant de choses ont changé dans ce monde, depuis cent ans, que l'on pouvait se laisser séduire à l'idée de plonger dans notre espace, si différent de celui des premiers lustres du XIX^e siècle, les deux fameux protagonistes du Faust de Gœthe.

Or, un certain jour de 1940, je me suis surpris me parlant à deux voix et me suis laissé aller à écrire ce qui venait. J'ai donc ébauché très vivement, et — je l'avoue — sans plan, sans souci d'actions ni de dimensions, les actes que voici de deux pièces très différentes, si ce sont là des pièces. Dans une arrière-pensée, je me trouvais vaguement le dessein d'un III^e Faust qui pourrait comprendre un nombre indéterminé d'ouvrages plus ou moins faits pour le théâtre : drames, comédies, tragédies, féeries selon l'occasion : vers ou prose, selon l'humeur, productions parallèles, indépendantes, mais qui, je le savais, n'existeraient jamais... Mais c'est ainsi que de scène en scène, d'acte en acte, se sont composés ces trois quarts de Lust et ces deux tiers du Solitaire qui sont réunis dans ce volume.

P. V.

LUST
LA DEMOISELLE DE CRISTAL

Comédie

ACTE PREMIER

Le cabinet de travail de Faust

SCÈNE PREMIÈRE

FAUST, LUST

(en train de rire aux éclats au lever du rideau).

FAUST

Assez, Lust! Finissez-en! Ici l'on ne rit pas!
(Elle s'arrête de rire.) Si vous saviez ce que c'est
que le rire! *(Elle rit de plus belle.)* Assez, vous
dis-je... Assez! C'est insupportable. Ou bien
allez rire au jardin...

LUST

Pardon, Maître...

FAUST

Et de quoi riez-vous?

LUST

Mais... Ce fut une idée.

FAUST

Quelle idée?

LUST (*reprise de fou rire*).

U...ne...i...dée... (*Elle cesse de rire.*) Tenez, vous avez vu? Une idée... Je ne saurais vous l'exprimer... D'abord, ce n'est pas tout à fait une idée, je crois; et puis je sens que le rire me reprendrait si je revenais à cette chose de l'esprit qui me chatouille aussitôt toute la bête... Ne croyez pas que j'aime ceci, le rire... Cela fait un mal!...

FAUST

Et moi, cela m'ennuie, et je perds mon temps à attendre que votre charge de puissance naïve s'épuise.

LUST

Pardon, Maître... C'est un peu votre faute. Je sais trop ce que c'est que le rire. Vous avez dicté, l'autre jour, que le rire est un refus de penser, et que l'âme se débarrasse d'une image qui lui semble impossible ou inférieure à la dignité de sa fonction... comme... l'estomac se débarrasse de ce dont il ne veut pas garder la responsabilité, et par le même procédé d'une convulsion grossière.

FAUST

Eh bien, n'est-il pas vrai? Et n'est-il pas très remarquable que l'âme et l'estomac aient même-ment recours à la force brutale pour... repousser...

LUST

Oui, mais le rire est moins répugnant.

FAUST

Ceci dépend du rieur... Mais votre idée?

LUST

Pardon, Maître... Il est arrivé que j'ai repensé tout à l'heure, et tout à coup, à votre belle définition... Je ne sais ce que vous avez dit qui m'y a fait repenser; et voilà que revenant aux mots : convulsion grossière, je ne sais quoi a voulu que je rie, et c'en était fait!... Inutile de résister. D'autant plus que je me disais à chaque pause : convulsion grossière, convulsion grossière... Voilà pour le Maître : il observe une convulsion grossière!... C'est bête, c'est bête! Et je re-riais!

FAUST

Eh bien, riez, riez! (*Elle rit.*) Mais ce n'est pas mal, en tant que convulsion grossière... Vous montrez de bien blanches dents, Mademoiselle, et ce renversement bellement agité et désordonné

de votre cou qui se dégage pourrait bien propager un de ces refus de penser qui mènent fort loin... Prenez garde de rire devant le premier venu.

LUST

Mais on dit que le rire désarme...

FAUST

Mais on ne dit pas qu'il est désarmé.

LUST

Pardon, Maître, encore pardon. Je ne le ferai plus.

FAUST

J'en suis certain comme vous-même. Bon. Êtes-vous disposée à m'accorder un peu de travail? Bien. Nous reprenons ce que je vous ai dicté hier.

LUST

Les Mémoires, ou le Traité?

FAUST

Je vous ai expliqué, hier encore, que j'en faisais un seul et même ouvrage.

LUST

Je n'avais pas compris. Votre esprit s'emporte parfois si vivement et si haut que...

FAUST

Vous n'êtes pas ici pour comprendre, mon enfant. Vous y êtes pour écrire sous ma dictée, me relire ce que je vous ai dicté, et en outre, en outre, pour n'être pas désagréable à regarder sans réflexion. Vous comprenez ?

LUST

Puisque je ne suis pas ici pour comprendre...

FAUST

Comprenez ce que je vous dis, et ne vous mêlez pas de comprendre ce que je vous dicte. C'est clair ? Ou faut-il vous expliquer ceci : je vous dicte ce que je pense. Pendant que je pense, pendant que j'attends ma pensée... ou quelque mot plus heureux que le plus heureux déjà venu, il convient que mes yeux s'occupent sur un objet particulièrement favorable, auquel ils se prennent, et dont ils s'amuseinent innocemment, comme la main distraite flatte et caresse, au lointain de l'esprit, quelque chose, un bibelot, un ivoire familier...

LUST

C'est moi qui suis flattée, Maître, de jouer ce rôle honorable et modeste de l'objet particulièrement favorable au discret adoucissement de la

machine de vos pensées... Mais, pour la main distraite, ne croyez-vous pas qu'une belle chatte bien douce, bien tiède, serait vraiment plus agréable à caresser qu'un ivoire, qui est chose dure et froide?

FAUST

Une chatte? Douce, tiède! L'idée n'est pas absurde! N'en abusez pas... Mais travaillons, allons!... Il faut d'abord que je vous redise l'économie de mon projet, pour que vous ne fassiez plus d'erreur sur l'ordre des morceaux. Saisissez bien mon dessein général : je puis écrire mes Mémoires... Je puis, d'autre part, composer maint traité sur maint sujet. Mais c'est là ce que je ne veux pas faire, et qu'il m'ennuierait de faire. Et puis, je trouve que c'est une manière de falsification que de séparer la pensée, même la plus abstraite, de la vie, même la plus...

LUST

Vivante?

FAUST

Disons la plus vécue... Donc, j'ai résolu d'insérer purement et simplement, comme elles me vinrent, mes observations, mes spéculations, mes thèses, mes idées, dans le récit assez merveilleux de ce qui m'est advenu, et de mes rapports avec les hommes et les choses...

nrf